

Signature du contrat de remise des archives de Georges Durou aux AD 33.

Intervention de Jean Lavie IHS et Asso de Souge.

Mr le Président du Conseil Départemental,
Mme La Directrice des AD,
Mesdames et Messieurs, Chères et chers amis (ies),
Mon cher Jo,

Merci de nous accueillir dans ce bel établissement, et merci de me permettre, en tant qu'animateur, de l'Institut CGT d'Histoire Sociale d'Aquitaine et de la Gironde et de l'Association du Souvenir des Fusillés de Souge, de prononcer quelques mots.

Vous tous qui êtes ici, connaissez Georges Durou, Jo,

- Son parcours professionnel de télégraphiste, d'agent des lignes puis de la poste.
- Son engagement syndical à la CGT, aux PTT puis sur le plan interprofessionnel tant à l'UD 33 qu'au Comité Régional Aquitaine en tant que responsable à la formation syndicale et administrateur des caisses de Sécurité sociale notamment.
- Son militantisme politique, aux Pionniers de Bègles, puis aux Jeunesses communistes puis au parti communiste (section locale, comité et bureau fédéral) sans oublier la présidence de France-URSS.

Peut être avez vous lu son livre qui retrace,

- son arrestation et son emprisonnement durant un an, à 16 ans, pour distribution de tracts communistes,
- son internement, le jour de sa sortie de prison, au camp de Mérignac où il a passé la dernière nuit avec les otages fusillés le 24 octobre 1941,
- sa déportation au camp de Sachsenhausen et sa résistance à l'intérieur du camp,
- son retour en 1945
- et son inlassable vie de luttés et de témoignages pour aider à comprendre les événements ayant conduit à ces aberrations et éviter le réveil de la bête immonde.

Le livre de Jeanne Uteau, sa compagne, nous a narré les Marches de la Mort de Jo et ses compagnons.

Jo a aussi été fait Chevalier de la Légion d'honneur en 2005 ? (en tant que déporté et pour ses 55 ans de services civils et d'activités associatives), décoration remise par Georges Séguy dans le hall de cette Bourse du travail dont il a tant foulé le sol....

Puisque nous sommes aux Archives Départementales il m'a semblé de circonstance d'avoir un regard particulier, sur le rapport de Jo aux archives historiques, sur ce que je crois être sa vision du travail historique.

Dès la création de l'Institut CGT d'Histoire Sociale Aquitain en 1983, dans la foulée de la mise en place de l'Institut National, à l'initiative du CR-CGT et de quelques anciens, Jo est élu président. Une des premières décisions fut de constituer un groupe « archives »,

piloté par une professionnelle bénévole Mauricette Laprie, pour collecter, classer et conserver les archives de la CGT Girondine. Ce groupe se réunit depuis 34 ans deux fois par mois. Et si aujourd'hui nous comptons 7 000 boîtes et 15 000 photos dans nos rayons c'est parce que Jo et ses camarades avaient compris, que l'histoire sociale ne pourrait s'écrire de manière satisfaisante qu'en s'appuyant sur des matériaux, tels que journaux, tracts, compte-rendus des congrès, PV de bureaux ou autres, témoignages et archives personnelles diverses, conservés dans de bonnes conditions et accessibles à qui voudraient bien s'en préoccuper. Et si aujourd'hui nous en sommes à préparer les numéros d'« Aperçus » 125-126, numéro double de 100 pages, sur « La place des Femmes dans la CGT en Aquitaine », et un numéro 127 de 50 pages de restitution d'un colloque organisé en janvier sur le thème « Que reste il de 1968 ? », c'est parce que Jo et ses amis ont donné l'exemple, dans l'écriture, dans l'impulsion pour pérenniser la publication, dans la recherche de militants pour qu'ils écrivent eux-mêmes leur histoire, dans les contacts avec les universitaires pour solliciter leurs compétences et leurs avis.

Jo faisait aussi parti des pionniers pour la constitution de l'Institut Aquitaine d'Etudes Sociales (IAES), association regroupée autour d'une revue sur l'histoire locale diffusant des travaux d'historiens forts divers, universitaires ou non.

Et si de nombreux numéros d'Aperçus feront dates dans l'histoire sociale locale, il en est un que je tiens à mettre en exergue pour sa contribution à enrichir l'historiographie de certains évènements.

C'est le n°28 du 1^{er} trimestre 1993 qui porte comme titre « Vichy... Une politique d'hégémonie idéologique ».

Cette revue diffuse pour la 1^{ère} fois une série de notes et rapports préfectoraux qui à partir d'août 1940 organisent la traque contre les communistes, suite notamment à l'appel du 17 juin de Charles Tillon. Quel était l'intérêt de cette publication ?

Elle témoignait d'abord d'une volonté d'asseoir des analyses sur des faits concrets, indiscutables. Elle permettait aussi de montrer,

- comment Vichy a anticipé cette traque, avant d'avoir reçu des consignes des nazis,
- le zèle mis en œuvre pour reconstituer le fichier des communistes et syndicalistes, pour procéder aux arrestations et perquisitions,
- et surtout l'argument utilisé par le préfet, à savoir le développement de la résistance communiste.

Ainsi la vulgate de l'entrée en résistance des communistes après la rupture du pacte de non-agression germano-soviétique était mise en question, une analyse plus proche de la réalité devenait possible.

Oui le parti communiste, dissous, interdit, était troublé, désorganisé, hésitant, mais oui en certains endroits les militants n'ont pas attendu le 22 juin 41 pour s'opposer résolument à l'occupant.

Ainsi, l'enseignement à tirer, est que ce type de publication a contribué, au moins en Gironde, à sa modeste mesure sans doute, à rééquilibrer un discours qui courait depuis la guerre froide.

Et cette réalité a aussi contribué à une autre évolution qui doit également beaucoup à Jo.

C'est l'évolution de l'Association du Souvenir des Fusillés de Souge dont Jo est président encore aujourd'hui.

La contribution de Jean Cavignac, conservateur des AD de la Gironde lors d'un colloque organisé par le CNRS à l'occasion du 40^{ème} anniversaire des commémorations de la guerre 39-45, rappelle le rôle joué par Jo, pour normaliser les relations entre ce qui s'appelait à l'époque le Comité de Souge et les autorités préfectorales, militaires et

institutionnelles locales, après une période teintée de guerre froide, et cela pour donner la place que l'on reconnaît aujourd'hui à la commémoration d'octobre à Souge.

Avec ses complices Henri Chassaing et Cany Poirier notamment, Jo a ensuite contribué à l'ouverture de l'Association au Consistoire Israélite et à la LICRA au bénéfice du rapprochement noué lors du procès Papon.

Et c'est lui aussi en tant que Président de la nouvelle Association qui nous a encouragés à rencontrer Mr Lachaise, pour bénéficier d'une aide méthodologique aux travaux de recherches qui nous ont conduits à la publication du livre « Les 256 de Souge ».

Et quand nous avons évoqué un nouvel élargissement à d'autres mouvements représentatifs des résistants et déportés comme l'Association des Amis de la Fondation de la Mémoire et de la Déportation ou Honneur et Patrie, avec la volonté d'honorer tous les fusillés, les 55% de communistes bien sûr, mais aussi les 45 autres % représentatifs d'autres engagements, et cela afin de devenir vraiment l'Association de tous les fusillés, Jo m'a dit : « C'est ce que je voulais faire depuis longtemps »

Eh bien Jo cela aussi tu l'as réussi !

En confiant aujourd'hui ses archives au service public, aux Archives départementales, Jo poursuit son travail de Mémoire en mettant à la disposition de jeunes, de chercheurs, de curieux aussi, tous les éléments qui lui ont permis de témoigner depuis son retour de déportation. Merci pour tout Jo, et à très bientôt car nous avons encore des questions à te poser.